

La frise des abbés d'Ennezat

Cette œuvre a été découverte en 1838 par Prosper Mérimée⁽¹⁾ qui repère des traces d'une peinture sur bois très ancienne au niveau de la porte de la sacristie de l'église d'Ennezat.

Il s'agit d'une œuvre exceptionnelle par sa qualité et sa grande rareté qui a fait l'objet d'une étude récente de Fiona Lüddecke⁽²⁾ dans un mémoire d'étude de l'École du Louvre en mai 2017.

Sur les conseils de Mérimée, cette porte est achetée par le préfet de l'époque, Marc Meinadier, pour l'offrir au musée de Clermont. Elle est démontée en 1952 et un grand panneau de 5,11 mètres de long sur 1,05 mètre de haut est reconstitué. On obtient alors une frise de 10 ecclésiastiques assis sur des fauteuils richement décorés. Cette frise est datée de la fin du 13^e siècle ou du début du 14^e. Elle est exposée actuellement au musée d'art Roger Quilliot (MARQ) à Clermont-Ferrand.



La frise des abbés d'Ennezat

Le démontage de la porte a permis également la découverte d'un autre panneau de bois, conservé également au MARQ, dit « des tailleurs de pierre » représentant une scène de construction d'un édifice. Ce panneau, qui ne présente pas le même style, ne semble pas lié à la frise des abbés.



La peinture des tailleurs de pierre

La frise des abbés est une peinture sur bois, réalisée à base de pigments naturels et avec 2 liants (œuf et huile de lin). Cette technique, appelée a tempera (ou à la détrempe), est très répandue autour de 1300 (technique byzantine).

L'auteur de cette œuvre est inconnu, mais l'artiste fait preuve d'une grande maîtrise de la technique. Il a traduit avec minutie et diversité le rendu des vêtements, des brocards, des chasubles et des mitres, les broderies des coussins et l'orfèvrerie.

De par sa taille, c'est une œuvre sans équivalent à son époque. Elle a été réalisée sur bois de noyer, plus coûteux que le chêne. Elle est très précieuse par les matériaux utilisés. Les commanditaires étaient riches et puissants, vraisemblablement les chanoines du chapitre d'Ennezat.

Sa fonction reste encore à déterminer : fragments du dossier des stalles capitulaires ou tableau sur bois. De son affectation, on ne sait pas grand-chose ; elle est sûrement en lien avec le chantier du chœur gothique de l'église d'Ennezat, nouvellement édifié par les chanoines, au 13^{ème} siècle. Elle aurait pu orner l'ancienne clôture du chœur.

Il s'agit probablement d'une œuvre commémorative d'un évènement important : réunion du collège de chanoines d'Ennezat ou, plus vraisemblablement, un des grands conciles qui se sont tenus en Auvergne au Moyen Age.

Une des grandes questions concernant cette peinture est de savoir qui sont les personnages ecclésiastiques représentés. Ils portent tous la mitre, certains la crosse, d'autres tiennent un livre entre les mains. Il pourrait s'agir d'abbés mitrés mais de nombreux spécialistes pensent plutôt à la représentation d'évêques. En effet, ils semblent illustrer la triple fonction de l'évêque, à la fois prêtre, enseignant et administrateur. On retrouve le geste de la bénédiction esquissée par certains personnages, le geste d'enseignant pointant le livre tenu dans l'autre main et les crosses, insignes de pouvoir.



Détail des personnages illustrant la triple fonction de l'évêque

Les personnages portent 3 couches de vêtements superposés : une aube de couleur bleu-gris, une chasuble de couleur rouge ou blanc-jaune, enfin une dalmatique un vêtement de distinction porté par les empereurs, papes et évêques ici de couleur rouge ou bleu-violet.



Détail des vêtements portés par les personnages

Au niveau du style, la frise d'Ennezat est relativement caractéristique de la peinture gothique de la fin du 13^{ème} siècle, nourrie de nombreuses influences (byzantines, romanes et style 1200).

L'histoire de cette œuvre est longue et complexe. Elle ne nous est pas parvenue telle qu'elle avait été conçue à l'origine. Les planches de bois ont été réassemblées sous forme intermédiaire de coffre ou d'armoire, probablement au 15^{ème} siècle, puis réutilisées au 17^e siècle pour servir de porte de la salle capitulaire. Un liard de Louis XIV (1699) a été retrouvé entre 2 planches au moment du démontage de la porte.

L'église d'Ennezat a été extrêmement délabrée durant et après la Révolution ; la porte de la sacristie a subi d'importantes dégradations (de nombreux graffitis ont été réalisés). Après sa cession au musée de Clermont, elle reste dans les collections, oubliée pendant plus d'un siècle. Elle est citée par J.B. Bouillet en 1861 dans le premier inventaire du musée.

En 1952 une vaste campagne de restauration est entreprise : démontage de la porte, enlèvement des clous, des fermetures ; les panneaux sont fixés sur un bâti en bois, serré avec des panneaux d'isorel ; plusieurs planches de la porte ne sont pas réutilisées. L'artiste peintre Robert Chaillet comble les lacunes en dessinant les silhouettes manquantes des personnages et des arcatures. On obtient alors la frise de 10 ecclésiastiques que l'on connaît aujourd'hui.

Peu après, des problèmes de soulèvements apparaissent. Malgré des restaurations successives pour fixer les soulèvements, une nouvelle restauration apparaît actuellement comme inévitable et urgente. Un nouveau démontage s'impose, car le dispositif actuel est contraignant pour les supports (qui ne peuvent pas jouer normalement lors des changements de climat), avec un éventuel remontage, peut-être plus cohérent et conforme à l'œuvre originelle.

⁽¹⁾ Prosper Mérimée. *Notes d'un voyage en Auvergne et dans le Limousin*. 1838, pages 375-376.

⁽²⁾ Fiona Lüddecke. *La « frise des abbés d'Ennezat ». Première étude historique, matérielle, iconographique et stylistique d'une peinture monumentale sur bois du XIII^e siècle. Mémoire d'étude, Ecole du Louvre. Mai 2017.*